

INTRODUCTION A CERTAINS ASPECTS MECONNUS DU DECALOGUE

(Liens de connexités et diversité sémantique)

Résumé antérieur

Dieu se révèle à Moïse. Mais refuse dans l'immédiat de se définir. Il annonce qu'il ne le fera que plus tard, et se contente seulement de lui préciser dans l'immédiat que, tout en étant bien le dieu qui avait communiqué avec les patriarches, il lui faut savoir que ceux-ci n'en avaient eu, pour autant, qu'une inexacte conception embryonnaire.

REFLEXIONS SUR LA PREMIERE PAROLE (2)

(Exode ch 20 versets 2 -5 + Deutéronome ch 6 versets 6-9)

Deuxième volet : les deux lectures complémentaires de la révélation par prodiges en Egypte.

I – LA LECTURE TRADITIONNELLE DES DIX PLAIES D'EGYPTE

C'est celle de la veillée de Pessah (seder)

Elle met l'accent sur le fait que, si ces dix plaies ont eu lieu, ce n'est que parce que le Pharaon ne voulait pas laisser le peuple sortir d'Egypte, et donc que ces plaies successives n'avaient, comme seul objectif premier, que de le convaincre de laisser partir le peuple. (« *let my people go* »). Cette lecture est celle validée par l'analyse de Jethro, le beau-père de Moïse (Exode 18:11)

Mais est-ce bien, là, la seule lecture à en avoir ?

II – AUTRE LECTURE : Les plaies avaient aussi, comme finalité, le futur décalogue.

A – Rappel préalable et nécessaire des croyances de l'Egypte antique

Les dieux égyptiens étaient fort nombreux. Pour leur très longue liste, consulter le lien : <http://www.egypte-antique.com/page-egypte-ancienne-tous-les-dieux>

Ils faisaient l'objet d'un quintuple culte

- 1°) astral (exemple : le dieu soleil Râ)
- 2°) des éléments terrestres (exemple le dieu Nil)
- 3°) pharaonique (d'où les pyramides qui leur furent construites)
- 4°) des parfums et encens aux pouvoirs « divins » propres et sacrés
- 5°) et enfin l'adoration d'un bestiaire varié avec une nette suprématie des **bovins** et des **ovins**, et avec, en plus, comme variante, des chimères variées.

Sur ce dernier point, j'ai beaucoup appris d'une remarquable exposition au Grand Palais (2007) « *Les trésors engloutis d'Alexandrie* » laquelle, grâce à l'archéologie sous-marine de récupération d'objets divers de la vie courante, avait bien montré en détails combien **le moindre des petits gestes quotidiens** des égyptiens d'époque, et le moindre de leurs objets était, chacun, corrélé à **la protection spécifique d'un animal - dieu** dont chacun dictait « au millimètre » et en carcan psychologique, leur rythme de vie, et ce, depuis leur lever jusqu'à leur coucher.

De même, les égyptologues viennent cette année de découvrir un scarabée religieusement momifié.

Ce carcan zoolâtre, très chronophage, les plaçait ainsi dans une dépendance et les rendait **asservis** (**Avadim**) comme le sont les adeptes de certaines sectes de nos jours. Par exemple, toute heure du jour et de la nuit était dévolue à un animal sacré, objet de culte Lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Animaux_dans_l%27Égypte_antique

B – L'autre lecture des dix plaies nous prépare au décalogue monotheiste

En cet autre éclairage, les dix plaies visent surtout à démontrer que tous les dieux égyptiens ne sont que des illusions et des dieux fantoches. Seul l'Éternel, d'une unicité et abstraction absolue, est décrit comme le seul et exclusif maître de cet univers qu'il a seul créé et dont il a seul le contrôle.

En somme qu'une force insaisissable unique, inconceptualisable, est non seulement la seule à l'origine notre univers **mais est aussi la seule et unique qui, en toute exclusivité, le maîtrise**

Seront ainsi décrédibilisés par les plaies :

1°) le dieu soleil

Symbolisant tous les astres, le prétendu dieu soleil Râ, considéré comme supérieur aux autres astres, est donc choisi comme tel dans le récit, et est vaincu par **la plaie de l'obscurité**

« ***Il y eut d'épaisses ténèbres durant trois jours*** » Exode 10, 21-29

Par là même, la Torah nous prépare à.... la suite de La Torah elle - même.

Nous pourrions ainsi lire avec plus d'attention dans **le décalogue** (Exode 20, 4)

« **Vous ne vous ferez aucune représentation matérielle** (« fessel ») **ni de représentation intellectuelle** (« tmouna » mot qui vient de la même racine qu'Amen, ou que Emouna, c'est à dire le support de croyance abstraite, de superstition) de **tout ce qui est dans les cieux**. Ba chamayim (Ibidem)

Cette dialectique, extensive du soleil à tous les cieux et astres, précède la règle future déduite par Hillel l'ancien « ***Miprat li klal*** » : Partir d'un exemple précis dans la Thora pour créer ensuite une règle généralisée. Donc, à partir du soleil vaincu par les ténèbres, on aboutira dans les Tables à « **tout ce qui est dans les cieux** ».

2°) le dieu Nil

Ce dieu Nil, le plus puissant des dieux de l'eau, est tout autant vaincu symboliquement par le sang.

Le Nil devint infect et les égyptiens ne purent boire de ses eaux Exode 7, 14-25

Ce pouvoir divin sur l'eau avait déjà été démontré dans le déluge, puis le sera avec la séparation des eaux de la mer rouge ou du Jourdain, puis au Sinaï avec les sources de Réfidim et de Mériba. A nouveau, cela nous prépare à ce qui sera inscrit dans le décalogue (Exode 20, 4)

« **Vous ne vous ferez aucune représentation matérielle ni de représentation intellectuelle de tout ce qui est dans les eaux.** (« ba mayim »)

Toutes les autres plaies qui suivront nous préparent à ce qui sera inscrit dans le même décalogue (Exode 20, 4) « **Vous ne vous ferez aucune représentation matérielle ni de représentation intellectuelle de tout ce qui est ici bas sur ou sous la terre** (« mi takh'at la - arets »).

Ainsi :

3°) le contrôle des phénomènes naturels (La grêle Exode 9, 13-35)

Là aussi, la grêle n'est qu'un exemple météorologique symbolique. Conférer le psaume 148:8 :

La foudre et la grêle, neige et brouillard, le vent de tempête sont chargés d'exécuter Ses ordres

On peut aussi évoquer, en ce contrôle divin des phénomènes naturels, le Psaume 29 (celui chanté lors de la sortie de la Torah Mizmor *léDavid, avou ladonai* etc....) qui chante la maîtrise par Dieu des quatre éléments terrestres fondamentaux (l'eau, le feu, la terre et l'air) et y ajoute un cinquième élément (la naissance et la vie)

4°) le contrôle du dieu Pharaon

Par la mort du premier né de Pharaon, déjà dieu égyptien au même titre que son père en exercice

5°) le contrôle des dieux du bestiaire + + + +

Nous avons vu plus haut leur toute importance d'époque pour le petit peuple.

C'est bien pourquoi les plaies vont frapper symboliquement **toutes les tailles d'animaux**,

- * depuis la plus petite bête alors connue (la **vermine** Exode 8, 16-29)
- * en passant par le format supérieur (les **taons** (?) malfaisants (Exode 8, 20-28)
- * puis encore plus gros (les **sauterelles** (Exode 10, 12-20)
- * puis de taille supérieure (les **grenouilles** (Exode 8, 1-10)
- * et enfin pour aboutir à la taille animalière XXL (la mort des **troupeaux** (Exode 9, 1-7)).

A ce sujet, les deux groupes d'animaux les plus sacrés étaient **les bovins et les ovins** (Memphis, Louksor). C'est pourquoi, tout le rite sacrificiel qui suivra au Sinaï dans l'autel près l'Arche, en sacrifices de bovins et d'ovins, n'aura comme seule finalité que de **désacraliser tout concept zoolâtre**, dans l'esprit du peuple égyptien + hébreu sorti d'Egypte, longuement ancré en leurs croyances en des divinités animalières.

Et tout comme la maîtrise du dieu soleil, dieu astral majeur, servait de « théorème » extensible aux autres astres de second rang pour écarter toute divinité astrale, de même, les bestiaux « poilus », les bovins et les ovins, dieux majeurs, serviront, de par leur sacrifice, à exclure toute autre zoolâtrie.

Avec le sacrifice de l'agneau pascal, tous les adeptes du message de Moïse furent épargnés pour n'avoir pas considéré les ovidés comme des dieux, ni admis leur sang ou leur graisse comme un prétendu vecteur de forces occultes en démons. **D'où l'ordre de les tuer, saigner et griller.** Rechute avec le veau d'or (chassez le surnaturel, il revient au galop)

Par la suite, (dans Josué 22, 26,) le peuple interprètera ces sacrifices comme n'étant **ni pérennes (lo léolam) ni nécessaires (lo lézabéah)** mais ne visant qu'à délivrer un message symbolique aux futures générations **pour qu'elles se séparent, de même, de toutes croyances païennes** ou tout autant dans Isaïe (Ch1, 11) ce prédicateur ramène les sacrifices à leur sens premier, mais estimé obsolète car, dit-il, « **Dieu n'en veut point** » .

Or comme le culte des égyptiens a été à l'origine des sacrifices depuis le temps inaugural d'Aaron, Isaïe prédit que même les égyptiens finiront eux aussi, de par eux-mêmes, à occire leurs dieux animaux, à abandonner leur zoolâtrie et à n'honorer que le seul concept de l'Éternel (Isaïe 19,21)

6°) enfin le contrôle des dieux « immatériels »

Mais par-delà même la non déité animalière ou humaine pharaonique, il fallait démontrer qu'étaient tout autant sous le contrôle Divin, « **les forces immatérielles** », telle **la maladie** (éruptions Pustuleuses Exode 9, 8-12), la **mort** (plaie des premiers nés même non pharaoniques), ou **la vie** (Hébreux épargnés pour n'avoir pas considéré les ovidés comme des dieux ni admis leur sang ou leur graisse (agneau rôti et graisse brûlée) comme un prétendu support de forces occultes et de démons)

7°) insistons que toutes ces plaies sont exclusivement le fait de Dieu lui-même

A – Qu'en dit la lecture juive orthodoxe ? (Attention ! je n'ai pas écrit *des orthodoxes*)

L'unicité de Dieu étant absolue, ce concept monothéiste exclut toute force auxiliaire quelconque, et à pouvoir propre, existante en dehors de l'Éternel.

C'est l'un des buts du séder de Pessah que de nous le rappeler.
Ainsi lit-on dans la Haggada traditionnelle :

« N'allez *pas croire que la survenue de ces plaies n'ait été le fait d'aucun*
« quelconque **intermédiaire, d'aucun inexistant messenger, d'aucun inexistant**
« ange » *Ani Adonai, Ani ou vé lo akh'er* » *C'est Moi l'Éternel, c'est Moi seul qui le*
« suis, **et il n'existe nulle autre force seconde** »

* Dans le Deutéronome (Ch 32 :12) Moïse nous rappelait déjà cette mise en garde dans son cantique testamentaire Haazinou :

« Dieu **lui seul nous dirige et aucune force surnaturelle ne le seconde** ».

Ce thème d'exclusivité se répète dans le même chapitre (Deutéronome 32:39)

« Reconnaissez *maintenant que c'est moi qui suis Dieu, moi seul et qu'il n'y a*
« **aucune quelconque force surnaturelle qui m'accompagne, que seul je fais**
« **vivre et mourir, que je rends malade comme je guéris et hormis moi nul**
« **sauveur** »

Donc, lorsque le soir du Seder de Pessah, le rituel consiste à verser le verre de vin dans l'eau en énonçant les dix plaies, on symbolise par là aussi, **non seulement** différentes facettes de la puissance divine, **mais aussi et avant tout qu'on s'est débarrassé symboliquement de toutes ces fausses croyances** et superstitions de toutes sortes, quelles qu'elles soient ou envisageables dans l'univers terrestre ou céleste, de par l'imagination fertile humaine (superstitions etc..).

B – Qu'en disent maintenant certains écrits si peu « orthodoxes »

Est-ce à dire que la croyance au pouvoir d'autres puissances surnaturelles autres que Dieu a disparu depuis ? **Il n'en est rien**. Et les générations suivantes intégreront les paganismes et déviances extérieures Ainsi dans le verset du **psaume 121 : 6** repris et annoncé dans le rituel inchangé « *Ni le soleil de jour ni la lune pendant la nuit ne te tueront* » !

Tout autant, dans les nombreux chapitres idolâtres et superstitieux du talmud se prétendant « divin », les astres ont des pouvoirs propres et parallèles contraires aux édits du décalogue **Sur les si nombreuses déviances du judaïsme en paganisme ou superstitions**, par rapport aux valeurs édictées au Sinaï, consulter la série d'articles :

« *[Monotheisme du décalogue et judéo-idolâtries postérieures](http://ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.01.pdf)* » dans les liens AJLT suivants : <http://ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.01.pdf> (entretiens 1 à 26)
<http://ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.30.pdf> (entretien 27)
<http://ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.31.pdf> (conclusion résumée)

Et même de nos jours, et au risque de chagriner certains, ne dit-on pas encore « Mazal tov » signifiant « bon zodiaque », alors que, stricto sensu, c'est un « éloa » au sens premier du rouleau, c'est à dire une croyance surnaturelle fallacieuse en des pouvoirs propres du zodiaque, ce qui enfreint de front l'interdit du premier « commandement » du décalogue ?

Tout autant, le mot hébreu « *Malakh'* », souvent traduit par « messenger » voire « ange » signifie majoritairement « message » ou « manifestation divine » (exemple : nuée divine, plaie d'Egypte, essaims de guêpes précédant le peuple dans sa conquête de Canaan, et même les tables de la Loi délivrant un message qui sont un « malakh' » etc....) Pour en savoir plus sur ce vocable : <http://ajlt.com/motdujour/11m02.pdf>

Le concept des « anges » est en effet d'importation tardive païenne et brise l'unicité **absolue** divine, même s'il sera emprunté, en certains écrits déviants de « prophètes », ou par les juifs exilés, aux croyances d'époque de Babylone puis aux grecs ou romains sous leurs occupations en similitude de leurs demi-dieux ainsi transposés (le christianisme, lui, se créera plus tard, et de même, des saints patrons équivalents aux dieux gréco-romains ainsi substitués en exacte liste). Aussi est-ce le but du crédo du **Chéma** de nous exhorter en permanence sur cette unicité de l'Eternel, exclusive de tout quelconque auxiliaire semi-divin. Malachie le rappellera : « Revenez **à la loi de Moïse !** »

C'est également ce que nous rappelle le Yigdal de Maimonide :
« *Dieu est absolument unique et son unicité est non descriptible* »

Conclusion sur ces connexités qui nous dirigent tout droit vers le décalogue :

En cette autre lecture complémentaire, ce récit des plaies, comme celui de la traversée de la mer rouge, n'avaient pas comme seule exclusive finalité le seul exode des hébreux, mais, tout autant, de démontrer la toute inanité de toutes autres croyances en des quelconques forces supputées « divines », concrètes ou abstraites (mythologie, superstitions) qui seraient autres que le seul Eternel, et ainsi nous préparait, en suite logique, au futur premier alinea des dix « commandements ».